

NOTES ET DISCUSSIONS

Ille ego qui quondam... (Aen., I, *1-4) revisité

*Ille ego qui quondam gracili modulatus auena
carmen et egressus siluis uicina coegi
ut quamuis auido parerent arua colono,
gratum opus agricolis, at nunc horrentia Martis
arma uirumque cano...*

Ainsi commence l'*Énéide* dans certaines éditions¹, mais la plupart des éditeurs chassent du texte ces quatre vers et les relèguent plus ou moins ignominieusement dans l'apparat critique ou dans les notes. On pourrait résumer ainsi les principaux griefs qu'on leur adresse :

(1) *ille ego*, en violation de la loi du genre, est à la fois trop « humble » et trop « vaniteux »² ; qui plus est, ce tour *ille ego* annonce habituellement une entreprise inférieure à ce que l'on pouvait attendre de cet *ego*³ ;

(2) *gracili* qualifie mal *auena*⁴ ;

(3) *carmen*, s'il prétend désigner les *Bucoliques*, manque singulièrement de couleur, et n'ajoute rien au sens : le « poète » eût dû en faire l'économie ;

(4) la diction est pour ainsi dire neutralisée (dès le départ du poème !) par le flou syntaxique qui ne permet pas de décider si *modulatus* est coordonné à *coegi* (*modulatus sum*) ou à *egressus* ;

1. Ainsi l'édition de la C.U.F. aux « Belles Lettres » (Paris, 1977-1980), due à J. Perret.

2. « Humble », selon VAN BERCHEM, « Au dossier d'*Ille ego* », *REL* 20 (1942), p. 71 ; « vanité d'auteur », A. CARTAULT, *L'art de Virgile dans l'Énéide*, Paris, Presses Univ., 1926, p. 55.

3. Cf. R. G. AUSTIN, « *Ille ego qui quondam...* », *CQ* 18 (1968), p. 110 : le tour *ille ego* « normally represents the new situation as a fall from grace : not a recommendation for such a contrasting method here ».

4. L'expression *gracili... auena* pourrait être regardée comme une *uariatio* de *tenui... auena* (*Ecl.*, I, 2), mais, comme le note avec acuité R. G. AUSTIN, *op. cit.* (n. 3), p. 112, *the change is just what one would not expect*.

(5) *uicina* fonctionne à la rigueur au sens figuré (les *Géorgiques* sont « proches » des *Bucoliques*), mais, au sens propre (les champs sont « proches » des bois) c'est, comme *carmen*, une pure cheville ;

(6) *coegi ut...*, seule et unique construction de ce genre dans tout Virgile, est d'usage prosaïque, et par conséquent fort mal à sa place ici ;

(7) la gênante ambiguïté du mot *opus* (le travail des paysans, ou le poème virgilien ?) a été justement dénoncée par R. G. Austin⁵ ;

(8) la reprise par *agricolis* du terme *colono* manque pour le moins d'élégance ;

(9) *at nunc* crée une sorte d'anacoluthie tout à fait gratuite, et qui signe une maladresse ;

(10) la mesure du dommage causé par ce lourd postiche à la souveraine période qui s'ouvre ensuite, déployée sur sept vers, est laissée à l'appréciation de chacun.

Dans un article véritablement lumineux, R. G. Austin qualifia naguère ces quatre vers de *burden to ear and breath alike*⁶, mais son avis n'a pas toujours été partagé, loin de là, et la question de la qualité intrinsèque de cette ouverture demeure une pomme de discorde pour les philologues. Aussi, plutôt que d'essayer, vaine entreprise, d'améliorer la démonstration du savant anglais, nous nous sommes proposé ici d'envisager le problème sous un angle nouveau, en commençant par chercher qui avait, ou aurait eu, intérêt à déposer ainsi sa marque frauduleuse au seuil même de l'*Énéide*, puis en analysant les quatre vers concernés en fonction de la personnalité du faussaire présumé.

Certes, la tâche à première vue paraît désespérée. R. G. Austin ne se faisait aucune illusion à ce sujet : *It is impossible to know who wrote them, or why they were written*, édite-t-il. Mais peut-être le critique anglais avait-il trop vite baissé les bras, car il devait d'abord se poser une question aussi simple que celle-ci : qui donc, à part Varius et Tucca, avait eu accès aux manuscrits de Virgile après sa mort ? Or, la réponse est évidente, et l'on s'étonne que nul, apparemment, n'y ait songé : il s'agit de l'empereur Auguste. Comme le remarque P. A. Hansen, quel que soit le responsable de l'insertion, il faut d'une part qu'il ait eu *a substantial reason* pour tenter une pareille opération, et d'autre part qu'il ait disposé d'un pouvoir assez considérable pour la réussir⁷. D'aucuns objecteront qu'il a à demi échoué. C'est exact, mais il a été aussi tout près de réussir, et ce n'est que grâce à l'héroïsme de Varius et Tucca que les quatre vers sont restés à la marge⁸. À moins encore que la tentative de coup de force n'ait eu lieu qu'après la publication de l'*Énéide*, puisque, selon Donat, toute l'affaire remonterait à un certain *Nisus grammaticus*, qui lui-même l'aurait tenue d'anonymes *seniores*, contemporains, faut-il croire, de Virgile. Répandre de faux bruits, intoxiquer l'opinion, c'est un procédé éternel de gouvernement.

5. *Confusing ambiguity, op. cit.* (n. 3), p. 112.

6. *Op. cit.* (n. 3), p. 113.

7. P. A. HANSEN, « *Ille ego qui quondam... once again* », *CQ* 22 (1972), p. 147.

8. Il est fort probable aussi que des copies du vrai prologue circulaient déjà. En tout cas, Auguste devait compter avec Varius, sa caution officielle.

Quoi qu'il en soit, suivons jusqu'au bout cette piste prometteuse, et voyons quel nouvel éclairage nos quatre vers vont en recevoir.

Et tout d'abord, qui niera que le caractère autoritaire et brutal de *coegi ut quamuis auido parerent* correspond mieux au triumvir Octave qu'au poète Virgile⁹ ? L'avantage, c'est que dans ce cas les mots peuvent se revêtir de leur sens propre, en référence au beau temps des évictions à l'exécution desquelles présida Octave après la bataille de Philippes : « J'ai contraint les campagnes voisines à obéir au colon, œuvre agréable aux agriculteurs. » Maintenant s'entend le rapport qui nous échappait entre *colono* et *agricolis*, c'est un rapport d'opposition violente : *colonus* chez Virgile désigne régulièrement un nouvel arrivant qui vient soit envahir soit s'installer sur une terre vierge¹⁰. En particulier, lors des évictions de 41-40, les vétérans césariens étaient des *coloni* qui venaient déposséder par la force les légitimes propriétaires des terres, *agricolae*. L'adjectif *uicina* lui aussi s'aiguise au contact d'*Ecl.*, IX, 28 (*Mantua uae miserae nimum uicina Cremonae*), il désigne spécifiquement le territoire de Mantoue, donc le domaine de Virgile.

L'expression *gratum opus agricolis* peut à présent distiller tout son fiel. Appliquée aux *Géorgiques* elle était déjà sarcastique, même si P. A. Hansen préfère y voir un signe de modestie, *agricolis* remplaçant un *omnibus Romanis*¹¹ : les *Géorgiques* sont implicitement accusées de *rusticitas*, un reproche que l'on connaît bien, et dont Virgile se fait l'écho dans les *Bucoliques*¹². Mais référée à l'œuvre du triumvir, à savoir les redistributions agraires au profit des vétérans des guerres civiles, la même expression devient d'une franche cruauté. Mélibée appréciait-il cet *opus* d'un nouveau genre ?

Mais si le *ego* que nous cherchons à démasquer est bien Octave-Auguste, comment expliquer son allusion aux *Bucoliques* ? C'est *egressus siluis* qui nous met sur la voie, l'énonciateur nous précisant par là qu'il est « sorti des *Bucoliques* » pour passer à la vie réelle, à l'action. Comprenons qu'il jouait un rôle dans le monde fictif des églogues, renseignement qui concorde parfaitement avec l'identification ici proposée. Dès l'Antiquité en effet la présence d'Octave

9. P. A. HANSEN (*op. cit.* [n. 7], p. 144), après J. Henry, compare *imperat aruis*, *Géorg.*, I, 99, pourtant bien différent tant par le contexte que par le ton (le poète n'y est pas sujet grammatical). Quant au *uari / agricolae* de *Géorg.*, I, 47-8, il est ici malignement – on allait dire diaboliquement – détourné de son sens, la légitime âpreté du paysan laborieux étant assimilée à l'inique convoitise du soudard qui le dépossède !

10. Le mot *colonus* apparaît encore cinq fois dans l'*Énéide* (I, 12 ; IV, 626 ; VII, 63, 410, 422) ; on le trouve aussi six fois dans l'ensemble *Bucoliques - Géorgiques*. G. STÉGEN (*Commentaire sur cinq Bucoliques de Virgile*, 3, 6, 8, 9, 10, Namur, 1957, p. 98, n. 1) décèle une perversité particulière en *Ecl.*, IX, 4 (*ueteres migrate coloni*) : le nouveau *possessor agelli* fait entendre aux expropriés qu'ils ne sont après tout eux aussi que des *coloni*, plus anciens seulement (aux deux sens du terme). Ajoutons d'ailleurs que, pour notre argument, la question du sens habituel du mot chez Virgile n'importe pas ici, puisque, *ex hypothesi*, ce n'est pas lui l'auteur. Seul le contexte doit parler.

11. *Op. cit.* (n. 7), p. 145. Cf. d'ailleurs Sén., *Epist.*, 86, 15 : *nec agricolas docere uoluit, sed legentes delectare*.

12. *Pollio amat nostram, quamuis est rustica, Musam* (*Ecl.*, III, 84).

dans les *Bucoliques* avait été soupçonnée¹³, et il est un masque en particulier qui devrait attirer notre attention à cet égard, c'est celui d'un certain Mopse, personnage qui fait notamment entendre sa voix discordante dans la cinquième bucolique¹⁴. Or, la formule *modulatus... carmen* fait écho à *carmina... modulans* au v. 14 de cette églogue, mis sur les lèvres de Mopse (cf. aussi *carmen*, v. 45, pour désigner son chant).

On peut donc entendre de la façon suivante le *Ille ego...* : « Moi qui naguère figurai dans les *Bucoliques* sous les traits fictifs de Mopse, puis qui, rentré dans le monde réel, fis régner l'ordre en Italie, aujourd'hui je reviens à la poésie... » En d'autres termes, le faussaire s'approprie l'*Énéide*, de la même manière que le *colonus* avait un jour, *quod nunquam ueriti sumus* (*Ecl.*, IX, 3), dépossédé Virgile, ou plutôt les Virgile, du domaine familial. N'en soyons pas surpris au demeurant, puisque le *Princeps* avait fort officiellement revendiqué la vraie paternité de l'épopée par le seul fait d'imposer certaine version de la mort du Mantouan d'après laquelle celui-ci, dans son agonie, aurait voulu détruire son poème, qui n'aurait été sauvé que grâce à son insistance à lui, Auguste. *Festina lente*, aimait-il à répéter¹⁵. Pas en vain. On appréciera le raffinement de sa vengeance en deux temps : « Dans les *Bucoliques*, Virgile m'a fait chanter : j'ai confisqué ses terres. Aujourd'hui j'ajuste encore ma vengeance : je le fais chanter à mon compte. » De fait, grâce à ce tour de prestidigitation, tout se passe comme si c'était l'empereur qui allait chanter à travers la voix du poète. La voix authentique est étouffée, ou en tout cas parasitée, détournée et même retournée contre elle-même.

Soyons donc sur nos gardes en lisant l'*Énéide*. Si Auguste n'a pas complètement réussi dans sa pernicieuse tentative de défigurer le prologue du poème, du moins avoue-t-il dans ces quatre vers ses véritables intentions. Il veut qu'on lise cette épopée comme un hymne à sa gloire, tout en sachant que Virgile l'y mystifie comme il l'avait déjà fait dans les *Bucoliques*. « Ne rien ajouter » à ce qu'avait écrit l'auteur, telle était la consigne officielle¹⁶. En réalité, derrière la prestigieuse caution de Varius et de Tucca, bien des choses étaient permises au *Princeps* soucieux de contrer au maximum la vraie voix du poète. Toutefois, Dieu merci pour la postérité, la plus grande discrétion s'imposait naturellement dans ce truage afin de ne pas éveiller le soupçon. Quelques ajouts presque invisibles, judicieusement placés à des endroits stratégiques, pourraient se révéler d'une redoutable efficacité¹⁷, comme allait le démontrer l'histoire subséquente de la réception de l'œuvre virgilienne.

13. Symptomatiquement, Servius (*ad Ecl.* III, 20) se sent obligé de prendre position sur le sujet : *refutandae enim sunt allegoriae in bucolico carmine, nisi... ex aliqua agrorum perditorum necessitate descendunt* ; mais il lui arrive de tomber lui-même dans la faute qu'il dénonce, ainsi quand il identifie le poète Æmilius Macer sous le masque de Mopse.

14. Pour l'identification à Octave du personnage de Mopse (*Ecl.*, V et VIII), cf. J.-Y. MALEUVRE, *Violence et ironie dans les Bucoliques de Virgile*, Paris, J. Touzot, 2000, p. 187-189 ; 287-296.

15. Suét., *Aug.*, 25.

16. *Vi superflua demerent, nihil adderent tamen* (Serv., *praef.*, p. 2, éd. Harv.).

17. Cf. *Euphrosyne* 28 (2000), p. 200.

Un dernier mot pour conclure. Ces tristes quatre vers, *Augusto dignissimi*¹⁸, ne prouvent certes pas à eux seuls que le faussaire fut aussi un assassin. Mais ce qu'ils montrent à coup sûr, c'est que l'homme haïssait Virgile et que sa mort ne dut pas le chagriner beaucoup¹⁹.

Jean-Yves MALEUVRE
13, rue Fabre d'Églantine
F-94120 Fontenay-sous-Bois

18. Ceci pour parodier Forbiger, qui ne craignait pas de qualifier ces vers de *Augusteo aeuo dignissimi*. Cf. G. STÉGEN, « Le prologue de l'*Énéide* », *LEC* 39 (1971), p. 200.

19. Un insistant écho au *Culex (gracili modulante Thalia, 1 ; licet inuidus, 5)* invite le lecteur à aller plus loin, s'il est vrai que cette soporifique œuvrette, de la même encre que notre *Ille ego qui quondam...*, décrit et glorifie le meurtre du Poète : cf. *RBPh* 76 (1998), p. 75-86.